

# LA VIERGE DE GUADALUPE ET LA FORMATION DE L'IDENTITÉ NATIONALE MEXICAINE

Agnès de FRAISSINETTE,  
Université de Tours

## Introduction

Comme Jésus, Marie est à la recherche des brebis égarées pour leur offrir le salut. La Conquête avait laissé les Mexicains orphelins et sans repère. Ces populations avaient tout perdu, les divinités mêmes qu'elles adoraient semblaient les avoir abandonnées. Les batailles sanglantes non seulement leur avaient fait perdre leur identité mais une nouvelle race, née bien souvent -mais certainement pas toujours- de la relation violente du conquistador avec l'Indienne, allaient voir le jour.

La naissance de cette race métisse devait provoquer une rupture, une instabilité dans le processus linéaire des générations. L'avenir et le salut ne pouvaient dès lors se dessiner pour ces populations qu'avec la présence de la culture des vainqueurs. Mais le salut des populations locales ne devait pas uniquement venir de l'homme blanc, l'avenir était désormais métis, comme la Vierge qui apparut à Juan Diego. Quelle ne dût pas être la surprise des indigènes, mais aussi des prêtres missionnaires envoyés par la couronne d'Espagne, de voir apparaître une vierge métisse. Le métissage est en effet antinomique à la pureté que représente la Vierge. Pourtant seule la pureté de la Vierge pouvait gommer les stigmates laissés par la brutalité de la Conquête. Il s'agissait surtout d'effacer les traces visibles et honteuses qu'un tel acte avait laissées dans la chair des générations futures. La présence de Marie sous les traits de la Vierge de Guadalupe allait pouvoir leur rendre l'intégrité, en faisant d'eux les dignes enfants de la Vierge.

Cependant, la situation inférieure des Indiens demeura et les métis durent se battre pour se faire reconnaître. En outre, une élite créole pleine d'amertume envers les Espagnols utilisa peu à peu la dévotion croissante de la population envers la Vierge de Guadalupe, pour nourrir un sentiment politique de patriotisme et de nationalisme et s'émanciper de la tutelle espagnole.

## 1. Enfants de la Vierge.

La vierge de Guadalupe apparaît dès l'origine comme une personne aimante et proche de chacun.

Les populations locales, indigènes, métisses ou créoles pouvaient s'identifier à la Mère de Dieu, métisse et souffrante. Son apparition marque la venue d'un nouveau peuple dont elle a le visage, ni européen, ni indien mais un mélange des deux. Elle représente la synthèse de deux races, comme le souligne Sor Inés de la Cruz dans un poème intitulé « Rosa Mexicana ».[1] Dans ce récit de l'apparition, Sor Inés utilise l'image de la rose pour représenter Marie, une rose mexicaine et pas les roses de Castille de l'apparition. Cette « Rose Mexicaine » représente une synthèse de deux races : espagnole et indigène, les races présentes en Nouvelle-Espagne depuis la Conquête. Avec elle s'initie la vraie mexicanité. La venue de Notre Dame de Guadalupe aura une influence décisive dans le destin et la vie du Mexique.

C'est à un peuple abandonné à la recherche de son identité que Marie va se présenter. Facteurs d'instabilité pour la société de l'époque, les métis étaient rejetés par les indigènes et les conquérants ; ils avaient du mal à trouver leur place.

Après la Conquête, ils avaient tout perdu. Ils n'avaient plus de Dieu, plus d'argent et plus de pouvoir. Les Espagnols exploitaient les mines d'argent et occupaient les positions clés du pays. Ayant tout perdu, à l'image de Juan Diego à qui la Vierge apparut, ils avaient le cœur ouvert, disponible et vide d'eux-mêmes, prêt à accueillir le don de l'Esprit. L'Esprit de Dieu était déjà à l'œuvre lors des apparitions dans le cœur de Juan Diego. Il ne fait aucun doute qu'il travaillait également le cœur de tous ces convertis qui ont demandé le baptême par milliers dans les semaines et les mois qui suivirent les apparitions.

Tous allaient désormais pouvoir être unis dans la Vierge. C'est la mère à laquelle chacun aspirait en secret sans comprendre ce qui l'attendait. « La Vierge de Guadalupe est Notre Mère, nous sommes ses fils ; et du plus loin que nous habitons du Tepeyac, sa douce voix maternelle se fait entendre dans nos cœurs, parce qu'elle règne sur nous et nous gouverne. Nous sommes unis, disons le une bonne fois, pas seulement par les liens de nationalité, mais par d'autres plus forts encore, mais en même temps très doux, des liens de famille : nous ne sommes rien d'autre qu'une seule famille, la famille de Marie de Guadalupe »[2].

La Vierge n'a-t-elle pas proclamé sans crainte que le Seigneur est celui qui relève les humbles et les opprimés (Luc 1.52-53)[3]. En choisissant Juan Diego, Marie de Guadalupe a choisi le vaincu, le pauvre, l'humble.

En outre, comme Marie, Juan Diego a cru et a adhéré totalement à la volonté de Dieu. Il s'est entièrement abandonné à son dessein et à sa volonté malgré ses incertitudes et ses craintes. Si Juan Diego ne doute pas de la parole de la Vierge, c'est qu'elle était semblable à la parole de Dieu. Il lui obéit car il avait l'habitude d'écouter, avec toute l'attention et la disponibilité possible du cœur et de l'esprit, la parole de Dieu ; c'était un Indien converti.

Il fut peu troublé sauf par le fait qu'il ne se sentait pas à la hauteur d'une telle grâce. Tout comme Marie quand l'ange lui apparut, mais à qui elle accorda quand même son fiat. Il avait la confiance et l'humilité du pauvre qui n'a rien à perdre mais surtout qui a conscience qu'il ne peut rien par lui-même et qui attend tout des mains du Seigneur. C'est Marie qui vient lui dire : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Et Juan Diego lui répondit qu'il allait faire sa volonté[4].

La Vierge demanda une église pour y servir son Fils mais aussi pour permettre à ses enfants qui ne le connaissaient pas, d'avoir la possibilité de le rencontrer dans ce lieu, s'ils voulaient bien ouvrir leur cœur. En 1894, le Père Reynoso précisait dans l'un de ses sermons que « l'amour véritable des Mexicains pour Notre Dame est un moyen principal pour conserver la foi de Jésus Christ pure et vive dans la Nation »[5]. Mais les fidèles doivent coopérer à la construction de cette Église.

L'amour que ceux qui servaient le Christ, avaient les uns pour les autres, devait servir d'exemple à leurs frères non encore convertis. Tout comme Marie a toujours servi d'exemple par son humilité, sa foi et sa charité. Elle était la figure maternelle qui ouvrait la porte pour que la plénitude des temps du plan divin s'accomplisse. La vocation de Marie a toujours été de coopérer au salut du monde, donc à celui du Mexique. Elle seule pouvait ouvrir le cœur des Mexicains, pour y déposer un germe de vie éternelle.

Ce qui est admirable, c'est que Marie délivre son message non seulement à Juan Diego comme le Nican Mopohua le relate mais également avec la tilma[6]. Comme le Père Mario Rojas le précise dans une étude récente, l'image est le complément miraculeux de ce récit[7]. Elle permettait à tous de comprendre car les Indiens pouvaient aisément décrypter les signes qu'elle contient. Parole et présence, Dieu nous aime et l'image rappelle que Dieu est toujours près de nous. Il a voulu nous montrer son amour tendre et doux dans la personne de la Morenita. Marie n'est pas un simple souvenir, dont il faut faire mémoire, elle est une présence vivante.

La tilma de Juan Diego stimule et favorise cette rencontre du peuple mexicain avec sa mère.

« De sorte que, Vierge Sainte, Notre Dame de Guadalupe, non seulement notre amour filial, notre affection et adhésion, mais aussi l'autorité même de la Sainte Église, te reconnaissent à travers le Mexique comme le phare lumineux, qui avec les vifs scintillements de la Lumière Incréée, Jésus Christ, éclaire nos chemins, et tu es notre guide »[8]. Elle est présentée comme une mère, un guide et un exemple. Les Mexicains avaient l'espérance que Dieu ne les abandonnera jamais. Ils pouvaient désormais espérer le salut et se savaient appelés à entrer dans un monde nouveau où toutes les dissensions, les guerres intestines, les larmes et la violence devaient cesser. La venue de Marie au Tepeyac représentait réellement pour eux une nouvelle naissance.

La douce voix du Tepeyac dissipa l'angoisse d'un peuple vaincu. Son message devait permettre de resserrer les liens entre les hommes de toutes races et de toutes conditions, entre les laïcs et la hiérarchie catholique représentés dans le récit par le rapprochement entre Juan Diego et l'évêque Juan de Zumarraga ; ils étaient frères.

Marie s'identifia avec son peuple jusque dans la couleur de sa peau. La Vierge était la première figure emblématique métisse dont ils pouvaient être fiers.

Le fait de se savoir dignes d'être aimé et de ressentir en retour, au fond de leur cœur, un sentiment d'amour pour celle qui les aime sans condition, leur a redonné l'espérance. Cette piété s'est avérée être, pour les Mexicains, un moyen de libération et une source d'unité et de force dans leur combat collectif pour la dignité et la vie. « En elle nous en venons à former les Mexicains, une seule pensée, un seul cœur et une seule âme »[9].

Alors qu'ils n'étaient plus rien, elle les restaurait dans leur dignité d'homme en leur donnant la fierté d'être ses enfants ; pour eux, elle devenait vraiment mère dans l'Esprit.

## 2. Prédilection de la Vierge pour le Mexique.

Alors que tout semblait perdu, seul un miracle pouvait leur apporter le salut. Prier leur mère du ciel avec dévotion et amour les assurait d'être entendus et exaucés, car elle ne pouvait qu'être écoutée de celui qui la leur a envoyé pour les sauver. Il s'agissait au début de les libérer de l'idolâtrie, mais le temps vint rapidement où il s'est agi pour eux, d'être préservé des fléaux qui touchaient leur pays. En demandant la construction d'une église, Marie les a conduits indiciblement sur le chemin de la prière et de la confiance. Le peuple mexicain était invité par l'Esprit Saint du Christ à prendre Marie comme modèle et à l'exemple de son action en Marie, il le mettait en condition pour recevoir du Christ seul le salut. Par Marie, comme l'a relaté Florencia en faisant référence à l'Ancien Testament -notamment à Elie[10]- le salut atteignait le Mexique, permettant aux populations locales d'accéder à la lumière en renonçant aux ténèbres de l'idolâtrie. La Vierge était supposée réaliser la prophétie du Deutéronome 8,7.10 et conduire les Mexicains dans la Terre Promise (« Mais Yahvé ton Dieu te conduit vers un heureux pays, pays de cours d'eau, de sources qui sourdent de l'abîme dans les vallées comme dans les montagnes, pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel, pays où le pain ne te sera pas mesuré et où tu ne manqueras de rien, pays où il y a des pierres de fer et d'où tu extrairas, dans la montagne, le bronze. Tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras Yahvé ton Dieu en cet heureux pays qu'il t'a donné »)[11]. D'autres auteurs, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, ont associé la Vierge de Guadalupe à la femme de l'Apocalypse et à la vision de Saint Jean à Patmos (Sor Juana[12], Miguel Sanchez[13] ... ). Ces références étaient aussi une manière de donner une légitimité à l'apparition de la Vierge et à son message en la reliant à l'histoire du peuple Chrétien.

Comme les anciennes tribus d'Israël, les Mexicains avaient rejeté leur Dieu et s'étaient engagés dans une succession de guerres civiles. Ils erraient sans patrie, sans prêtres et sans repères. Florencia reprit la comparaison initiée par Miguel Sanchez du parallèle entre le Mexique et Israël, mais il développa un peu moins la comparaison théologique. Il va cependant plus loin que tous les auteurs avant lui en reprenant le verset du psaume 147, 20 « Non fecit taliter omni nationi »[14] repris par Benoît XIV en 1714 alors qu'il contemplait l'image de la Vierge[15].

Certains missionnaires, notamment les franciscains, craignaient l'idolâtrie. Alors que les temples aztèques étaient encore marqués du sang des sacrifices humains, l'élection du Mexique dans le dessein de Dieu devait inviter les Mexicains à renoncer à leurs anciennes croyances et à l'idolâtrie à l'instar du peuple d'Israël avec Baal. Le Christ n'est pas un dieu cruel et lointain qu'il faut apaiser par des sacrifices mais un Dieu proche et paternel, plein d'amour et de miséricorde. Ces lieux où l'on donnait la mort devaient céder la place à d'autres lieux de culte où serait désormais célébré le sacrifice qui plaît à Dieu, le sacrifice de la messe par lequel le Christ se livre en sacrifice pour la rémission des péchés. Alors que les Espagnols avaient souvent agi avec violence et même parfois avec barbarie pour n'obtenir qu'un faible nombre de conversions, les apparitions de Marie et le nombre impressionnant de conversions qui ont suivi[16], laissaient imaginer que la main du Seigneur était aux côtés des Mexicains. Cela faisait d'eux un peuple élu et du Mexique une nation choisie. De même que c'est par sa faute que l'homme est sorti du paradis, c'est par sa faute que le peuple mexicain s'est livrée à l'idolâtrie ; aussi est-ce par la puissance de Dieu avec Marie qu'il retournera vers son Père du ciel. Marie devait leur obtenir les dons qui leur assureraient le salut éternel.

Les sermons et les auteurs de l'époque jouèrent un rôle primordial dans la diffusion de la dévotion à la Vierge de Guadalupe au Mexique. Nombreux étaient ceux d'origine créole et leur objectif, avoué ou non, était certainement de refaçonner l'image du Mexique aux yeux du monde, afin de faciliter son émancipation de la couronne d'Espagne. Mais avant d'espérer avoir une influence à l'extérieur en tant que pays libre et indépendant, il fallait sans aucun doute redorer le blason du Mexique en lui donnant une image digne et respectable. Avec Marie à leur côté, disparaissaient la violence et les larmes dans lesquelles était né le Mexique. La douceur de son visage, tout autant que son message, ne reflétaient que la paix et l'amour. La gloire de Marie devait rejaillir sur le Mexique tout entier.

C'est en effet sur une somme de dévotions personnelles que s'est appuyée la ferveur collective pour naître et se développer. Le premier miracle réalisé par Notre Dame de Guadalupe fut la guérison de l'oncle de Juan Diego[17]. Une grande partie des miracles de la Vierge a consisté en guérisons miraculeuses de malades qui recouraient à son intercession mais aussi dans le salut inespéré d'accidentés. Elle protège ceux qui ont besoin d'elle et qui mettent leur espérance en sa capacité à être écoutée par son Fils.

Les calamités qui se sont abattues sur le Mexique ont suscité un mouvement de dévotion collective sans précédent renforçant l'union intime de la Vierge avec ce peuple. Le lien maternel de Marie qui s'est tissé dans le cœur de chaque Mexicain sous l'impulsion de l'Esprit Saint s'est rapidement étendu à tout le Mexique, permettant à son culte d'acquiescer les caractères d'une dévotion nationale. Face à ces catastrophes la ferveur populaire pour la Vierge s'accrut. Seule Marie semblait pouvoir être suffisamment sensible aux besoins de ses enfants pour intercéder pour eux et leur apporter le secours et la consolation spirituelle dont ils avaient besoin.

Cette confiance en la Vierge était lourde d'espérance. Ils semblaient, dans la foi, assurés de la victoire finale. Marie est toujours présente, le Père Reynoso le rappelle dans un sermon en 1894 : « Sainte Vierge, Notre Dame ! tu as promis de te montrer l'aimante et tendre Mère des Mexicains ! Bénie sois-tu mille fois, parce que tu as toujours accompli ta promesse ! Que dit le Mexique lui-même s'il a quelquefois recouru à toi dans ses principaux besoins, et n'a pas senti à point nommé ta protection miraculeuse. Dans les inondations, dans les épidémies et les plus grandes calamités il s'est réfugié dans ton sein ; et que dit-il, je répète, s'il n'a pas évidemment rencontré, dans le giron de l'une des mères les plus tendres et aimantes, s'il n'a pas senti la douce cajolerie de tes caresses et ne s'est pas vu couvert de ton manteau, comme les poussins par les ailes de la poule » [18].

En 1544, une terrible épidémie de Cocolixtli se produisit [19], tuant une centaine de personnes par jour. Comme rien ne pouvait faire cesser ce mal, des religieux franciscains organisèrent une procession d'enfants indiens qui devaient se diriger vers le Tepeyac en demandant à la Vierge de venir à leur aide et d'intercéder en leur faveur. L'épidémie s'arrêta en quelques jours. Puis la ville de Mexico fit l'objet d'inondations catastrophiques de 1629 à 1634 qui fit de nombreuses victimes [20]. Durant toute cette période, les neuvaines se multiplièrent pour implorer la Vierge et pour la première fois l'image sacrée sortit du sanctuaire pour être transportée sur des canaux jusqu'à la cathédrale. Malgré la ferveur des Mexicains, les inondations continuaient de dévaster la ville et de mettre des vies en péril. Mais la foi et l'espérance n'abandonnèrent pas ce peuple fidèle, qui put découvrir une grâce plus forte que le miracle immédiat, une grâce d'ordre moral et spirituel. En effet, comme ils se conformèrent à la volonté divine sans défaillir ni se décourager, leur foi se purifia ; et certains ordres religieux qui taxaient cette dévotion à la Vierge d'idolâtrie changèrent alors d'attitude.

À la fin du mois d'août 1736, une terrible épidémie éclata et décima deux millions de personnes en Nouvelle-- Espagne. Des neuvaines furent dites en vain pour faire cesser l'épidémie. C'est alors que le Conseil Municipal de la ville de Mexico proposa de proclamer la Vierge patronne principale de la ville pour faire cesser l'épidémie.

L'archevêque accéda à cette demande et elle fut soumise à la congrégation des rites qui l'approuva. La décision officielle fut promulguée le 2 mai 1737. Aussitôt l'épidémie cessa et le nombre quotidien de morts passa de cent à quatre, puis deux le lendemain et pour finir, à zéro. [21]

À la suite de cet événement, une demande officielle fut envoyée à Rome pour la proclamation de la Vierge comme patronne de la nation mexicaine. En 1754, l'approbation pontificale fut publiée officiellement par le Pape Benoît XIV.

Léon XIII pressentit l'importance de la Vierge dans la vie nationale mexicaine et dans la foi vécue au quotidien par la population mexicaine. Aussi, autorisa-t-il le couronnement de l'image originale de la Vierge le 8 février 1887. De nombreux sermons y trouvèrent prétexte à nourrir la foi des paroissiens envers leur Mère du ciel et ils associèrent étroitement cet acte à une fierté nationale patriotique. Politique et religieux se mêlaient étroitement. Le couronnement officiel eut lieu le 12 octobre 1895, après des mois de préparation liturgique dans les différentes paroisses du pays [22] -il faut noter que la couronne de la Vierge fut créée par un orfèvre à Paris.

La Vierge continua à jouer un rôle de plus en plus important dans le développement de l'identité mexicaine. Les créoles interprétaient son apparence comme la légitimation de leurs aspirations nationales et ils participèrent à la propagation du culte avec le projet de construire la Nouvelle- Espagne au Mexique.

### 3. Gloire de la patrie

Au Mexique, la Vierge a permis à des peuples séparés et en guerre de se réconcilier et de fraterniser au lieu de se faire la guerre. Cette fraternité allait au-delà de l'histoire de l'individu et de la famille, elle s'inscrivait dans la culture d'une nation. Le 10 janvier 1890, Léon XIII dans son encyclique *Sapientiae Christianae* déclarait : « Or si la loi naturelle nous ordonne d'aimer d'un amour de prédilection et de dévouement le pays

où nous sommes nés et où nous avons été élevés ... (paragraphe 8). «... l'amour surnaturel de l'Église et l'amour naturel de la patrie procèdent du même éternel principe : Tous les deux ont Dieu pour auteur et pour cause première...» (paragraphe 9) [23]

L'attachement à la nation est donc quelque chose de naturel, de nécessaire mais aussi dans une certaine mesure un acte de foi.

« Nous recommandons aux prêtres de notre diocèse que dans leurs prédications, leurs exhortations, dans les confessionnaux et même les conversations familières, ils vantent et fassent voir à leurs fidèles l'importance de la dévotion guadalupéenne, comme étant un moyen très efficace pour obtenir la protection divine et réveiller l'esprit patriotique et national ». [24]

Le roi d'Espagne exerçait un contrôle politique et religieux sur tout le territoire. Rome avait en effet concédé à l'Espagne le privilège de contrôler les biens ecclésiastiques en Nouvelle- Espagne, de gérer la fiscalité de ces biens et de nommer les évêques ; à condition qu'ils aident à la propagation de l'Évangile et de la foi sur ces nouveaux territoires.

« La Vierge de Guadalupe est à la fois une représentation vivante de la mère de Dieu, pour notre peuple, la vierge indienne, la protectrice d'une race opprimée et enfin, l'emblème et l'étendard de l'Indépendance nationale. (...) Il s'ensuit que dans ce peuple pour lequel la patrie et la religion sont tout, le sentiment d'adoration s'associe, en ce qui concerne la Guadalupana, à l'amour de la patrie. ». [25]

Le Mexique devait reconquérir son indépendance politique. La couronne d'Espagne avait conquis le pays et en quelque sorte confisqué sa souveraineté en n'accordant que très peu de droits aux Créoles et aux Indiens ; elle devait la restituer à ses titulaires naturels.

Les jésuites furent brutalement expulsés en 1767 alors qu'ils avaient conquis une position morale solide et une grande influence sur les populations indiennes mais aussi sur l'élite créole. Ils avaient depuis toujours occupé une position clé dans le développement de la dévotion mariale et animaient également des confréries mariales. À leur départ, à côté d'une rancœur croissante contre la couronne d'Espagne un grand vide spirituel se fit jour.

Cette situation nouvelle du Mexique ne nuit en aucun cas à la mariophonie guadalupéenne, même si le départ précipité des jésuites créa un espace propice aux nouvelles idées philosophiques nées en Europe au siècle des Lumières. Ces idées nouvelles révolutionnaires firent leur chemin au Mexique favorisant sans aucun doute l'émergence d'une conscience nationale à partir de laquelle se développa un sentiment de fierté patriotique qui alimenta le mouvement d'indépendance mexicain et le rêve créole d'un Mexique qui obtiendrait le salut de la main de Marie. Mais si pour tous, l'image de la Vierge était étroitement associée au mouvement libérationniste, des divergences existaient.

Les patriotes s'opposaient en tout point avec les Conservateurs et les Libéraux sur le rôle que les traditions préhispaniques devaient jouer. De fait, pour certains d'entre eux, la nation mexicaine avait son origine dans cette période préhispanique. Ils croyaient que l'apôtre Saint Thomas avait été envoyé par le Christ pour annoncer l'Évangile aux Mexicains. Ils allaient jusqu'à dire que Quetzalcoatl, une divinité importante du panthéon aztèque, était Saint Thomas.

Parmi ces patriotes créoles se trouvait Servando Teresa de Mier qui, à la veille de l'indépendance mexicaine, élaborait plus avant le mythe. Le Père Meir, de l'ordre des prêcheurs, fit en effet un sermon le 12 décembre 1794 au Tepeyac en commémoration des apparitions de la Vierge sur cette colline. Dans ce sermon, qui lui valut une riposte et des sanctions immédiates de sa hiérarchie, il rompait avec la tradition. Il y affirmait que l'image de la Vierge ne s'était pas estampée sur la tilma de Juan Diego mais sur la cape de l'apôtre Saint Thomas [26].

Cela signifiait que les Indiens déjà christianisés vénéraient l'image bien avant l'apparition à Juan Diego. Marie serait donc apparue à Juan Diego pour lui indiquer l'endroit où se trouvait la tilma et lui demander la construction de l'église.

Saint Thomas l'aurait cachée et elle aurait été retrouvée au XVI<sup>e</sup> siècle par Juan Diego au Tepeyac. Il ne déniait donc pas le fait que la Tilma était authentique et que la Vierge avait véritablement estampé son image sur le tissu, mais plusieurs siècles auparavant.

Cette origine chrétienne antérieure à la venue de Cortés confortait les Créoles dans leur désir de combattre pour leur indépendance contre la couronne d'Espagne. Si comme les patriotes créoles le pensaient, l'origine de la nation mexicaine trouvait son fondement non dans la Conquête, mais dans son passé préhispanique supposé chrétien grâce à la venue de Saint Thomas, la conquête spirituelle du Mexique était rendue inutile.

Le politique et le religieux se mêlaient donc également dans la théorie de Teresa de Meir pour justifier l'indépendance de la nation mexicaine.

En 1810, pour faire front face à la couronne d'Espagne qui était devenue l'ennemi exploiteur, le Père Hidalgo, père de l'Indépendance mexicaine [27] et d'autres à sa suite prirent les armes en utilisant tout naturellement la représentation de la Vierge sur leurs bannières. Il ne s'agissait vraisemblablement pas d'un pur calcul politique ; c'était également un moyen pour eux de se protéger en se plaçant sincèrement sous sa protection. Pour Hidalgo tout reposait sur elle, « Mais Hidalgo œuvrait sans plan, sans système et sans objectif précis. Vive Notre Dame de Guadalupe était son unique base d'opérations : l'étendard national sur lequel était peinte son image, son code et ses institutions. ». [28]

Cependant il y a eu des controverses sur ce point au sein du clergé mexicain. Certains pensaient qu'il était inadmissible de mêler l'image de la Vierge à une révolte qui avait conduit des hommes à la mort sur des champs de bataille. La Vierge devait continuer de représenter la paix et l'unité. C'est la mère de Dieu et mêler sa représentation à ces batailles était blasphématoire.

Hidalgo fut capturé et exécuté le 30 juillet 1811 et Morelos lui succéda. Il mit encore plus l'accent qu'Hidalgo sur les caractéristiques liées à la Vierge de Guadalupe dans le processus de la révolution pour l'indépendance.

C'est le 14 septembre 1813 qu'eut lieu son discours devant le congrès de Chipancingo dans lequel il fait référence à l'Anahuac (le Mexique) qu'il compare à Israël, reprenant la métaphore du peuple élu tout en déclarant « être dévot de la Sainte Image de Guadalupe, soldat et défenseur de son culte et en même temps défenseur de la religion et de sa patrie ». [29] En 1814, Morelos déclara que le douze de chaque mois, une célébration devait avoir lieu. On devait exhiber une représentation de la Vierge de Guadalupe aux portes et balcons des maisons. [30]

Il est aussi intéressant de noter que le premier président de la République, Félix Fernandez, changea son nom pour celui de Guadalupe Victoria en 1812. [31]

En outre, en 1858, quand le gouvernement réformiste du président indien Benito Juarez divisa l'Église et l'État, il ne put se résoudre à supprimer la fête nationale du 12 décembre en l'honneur de la Vierge de Guadalupe.

La Vierge de Guadalupe envahit également certaines loges maçonniques qui mêlaient son culte au symbolisme de leurs rites [32].

L'indépendance du Mexique eut lieu en 1821. Une organisation clandestine « Las Guadalupe » avait soutenu la guerre conduisant à cette victoire [33]. De nombreux évêques qui s'étaient prononcés contre le mouvement indépendantiste auparavant, rendaient désormais grâce à Dieu, en reconnaissant qu'elle avait sauvé le Mexique.

En 1910 l'armée révolutionnaire de Zapata porta l'image sur le champ de bataille et utilisa aussi le nom de Marie comme cri de ralliement.

Tous les gouvernements qui suivirent, continuèrent à alimenter les sentiments patriotiques du peuple en y associant la Vierge de Guadalupe et ce, même au sein des gouvernements anticléricaux.

À l'aune de la création d'une nouvelle nation, le mouvement positiviste était important au Mexique. Formés à l'école de la révolution française, les libéraux étaient nombreux à imaginer la religion catholique comme un instrument au service d'un groupe d'individus, c'est-à-dire, le clergé et non au service d'un peuple. De l'avis des libéraux mexicains, le clergé utilisait ses pouvoirs spirituels pour défendre des intérêts d'un autre ordre [34]. Ils n'auraient, pensaient-ils, jamais dû intervenir dans la sphère politique du pays.

De fait, le libéralisme mexicain du XIX<sup>e</sup> siècle était très nettement anticlérical. La dévotion à la Vierge de Guadalupe étant de plus en plus profondément enracinée dans la culture mexicaine, surtout depuis son patronage et la perspective de son couronnement, les ennemis de l'Église attaquèrent cette icône avec une force croissante.

Ce sentiment anti-apparitionniste se retrouve dans la célèbre lettre d'Icazbalceta datée de 1883 niant l'historicité des apparitions. Elle fut publiée en 1896 [35], ceci contre la volonté de son auteur. L'intention d'Icazbalceta n'était pas de nier le culte et l'amour que tous les Mexicains pouvaient vouer à la Mère de Dieu dans la Vierge de Guadalupe. Dans son document il précisait, entre autres choses, que les documents contemporains aux apparitions étaient inexistantes, rejetant par là même la tradition (des documents antérieurs, notamment le « código Escalada » (daté de 1548) ont depuis lors été retrouvés). Même si de nombreux auteurs anti-apparitionnistes ont depuis –et jusqu'à aujourd'hui encore- repris le contenu de cette

lettre pour étayer leur thèse, ils omettent un élément important : Icazbalceta avait ultérieurement lui-même réfuté cette théorie, dans l'une de ses lettres adressée à l'évêque du Yucatan Ancona en 1888[36]. Cette polémique eut le mérite de susciter la réaction vive de nombreux membres du clergé de l'époque. Les sermons et les écrits sur la Vierge se multiplièrent pour soutenir la défense de l'authenticité des apparitions. Le Père Agustin de la Rosa riposta en publiant la « Défense de l'apparition de Notre Dame de Guadalupe et réfutation de la lettre dans laquelle un historiographe de Mexico la conteste » [37], l'évêque Vera multiplia les sermons et les édits en faveur de l'historicité et du développement de la dévotion à la Vierge de Guadalupe. L'évêque Camacho précise que « Considérant que l'on a publié des écrits prétendant nier l'Apparition et abolir le culte à la Vierge de Guadalupe et que c'est la raison pour laquelle nous devons protester contre cette ingratitude, demander pardon à Notre Très Sainte Dame avec nos plus humbles hommages, avec nos suppliques les plus ferventes, avec les manifestations les plus publiques de notre foi et de notre piété envers le miracle du Tepeyac et de nos sentiments patriotiques et reconnaissants pour avoir fait l'objet de cette complaisance unique ».[38]

Malgré toutes ces attaques répétées depuis l'origine des apparitions jusqu'à aujourd'hui, l'attachement quasi unanime de la population mexicaine et la dévotion profonde des fidèles à la Vierge du Tepeyac ne se sont jamais démentis. Elle est intrinsèquement liée à ce peuple, elle l'a uni en une seule nation. Nation au développement de laquelle elle a, comme nous venons de le voir, accompagné, dans une certaine mesure, chaque étape. Altamirano disait que la patrie mexicaine existerait tant que subsisterait le culte à la Vierge de Guadalupe : « Le jour où l'on n'adorera plus la Vierge du Tepeyac sur cette terre, il est certain qu'aura disparu, non seulement la nationalité mexicaine, mais jusqu'au souvenir des habitants du Mexique actuel ».[39]

Conclusion :

Mais le Salut est offert à tous et ce culte célébré de façon constante au Mexique ne semblait pas avoir pour vocation d'être contenu dans les seules limites de la nation mexicaine. En 1910, 70 archevêques et évêques d'Amérique Latine demandèrent au Pape Pie X de proclamer la Vierge, patronne de toute l'Amérique Latine et en particulier de chacune de leurs nations respectives. Le pape accéda à leur demande. Elle ne devait pas cependant rester uniquement « la gloire et le refuge des nations d'Amérique Latine », comme l'a dit le Pape Pie XI.

Le couronnement de diverses répliques de la Vierge suivit en Europe et à travers le monde. Une copie de Notre Dame de Guadalupe avait été couronnée le 31 août 1891 par Léon XIII à 40 kilomètres de Rome, à Arsoli, soit avant le couronnement de la Vierge à Mexico (1895). Dans le sanctuaire et la basilique de Santa Fe, une copie de la Vierge fut couronnée le 22 avril 1928 puis ce fut au tour d'une autre copie à Rome en 1933, à Managua en 1944, Paris en 1949, Madrid en 1950, La Havane et New York en 1952, Chu Kuan (Formose) en 1971 ou Jérusalem en 1977... pour n'en citer que quelques-uns.

La Vierge de Guadalupe restera toujours la mère glorieuse de la nation mexicaine, mais son métissage révèle qu'elle réunit en elle toutes les races. Elle est la Mère universelle en qui chacun peut se reconnaître, car elle voit le visage de son Fils resplendir sur le visage de chacun de ces petits.

---

[1] Sor Juana Inés de la Cruz, « *Alaba el númen poético del Padre Francisco de Castro, de la Compañía de Jesús en su poema heróico en que describe la aparición milagrosa de Nuestra Señora de Guadalupe de México, que pide la luz pública* », in *Flor y Canto de Poesía Guadalupeña Siglo XVII*, Antonio Peñalosa, Editorial Jus, México, 1987, p.172

[2] Reynoso, Lic. D. Manuel, *Sermon predicado en el Templo de Capuchinas, cerca de la Colegiata de Nuestra Señora de Guadalupe, el día 2 de julio, en la solemne funcion que celebro la Diocesis de Queretaro, con motivo de su novena peregrinacion*, Queretaro, Imprenta de la Escuela de Artes, 1894, p. 11

[3] *La Bible de Jérusalem*, Évangile selon Saint Luc, 1, 51-53.

[4] *Nican Mopohua*, p. 31, Siller Acuña, Clodomiro L., *Para comprender El Mensaje de María de Guadalupe*, Editorial Guadalupe, Buenos Aires, 1989

[5] Reynoso, Lic. D. Manuel, *Sermon predicado en el Templo de Capuchinas, cerca de la Colegiata de Nuestra Señora de Guadalupe, el día 2 de julio, en la solemne funcion que celebro la Diocesis de Queretaro, con motivo de su novena peregrinacion*, Queretaro, Imprenta de la Escuela de Artes, 1894, p 13

[6] Tilma : cape de Juan Diego sur laquelle l'image de la Vierge s'est estampée.

- [7] Rojas Sánchez, P. Mario, *Símbolismo y Evangelización, La Virgen de Guadalupe se lee en nahuatl*, Láminas, Arquidiócesis de Tlolenpantla, Mexico, 2001
- [8] Reynoso, Lic. D. Manuel, *Sermon predicado en el Templo de Capuchinas, cerca de la Colegiata de Nuestra Señora de Guadalupe, el día 2 de julio, en la solemne función que celebro la Diócesis de Querétaro, con motivo de su novena peregrinación*, Querétaro, Imprenta de la Escuela de Artes, 1894, p. 10
- [9] Idem, p. 11
- [10] Florencia, Francisco de, « *La Estrella del Norte de México, aparecida al rayar el día de la luz evangélica en este Nuevo Mundo* », in De la Torre Villar, Ernesto et Navarro de Anda, Ramiro, *Testimonios históricos guadalupanos*, Fondo de Cultura Económica, México, 1982, pp.392-3
- [11] *La Bible de Jérusalem*, Deutéronome, 8, 7-10
- [12] Sor Juana Inés de la Cruz, « *Alaba el númen poético del Padre Francisco de Castro, de la Compañía de Jesús en su poema heróico en que describe la aparición milagrosa de Nuestra Señora de Guadalupe de México, que pide la luz pública*», in *Flor y Canto de Poesía Guadalupeña Siglo XVII*, Joaquín Antonio Peñalosa, Editorial Jus, México, 1987, p.173
- [13] Sánchez, Miguel, « *Imagen de la Virgen María, Madre de Dios de Guadalupe. Milagrosamente aparecida en la ciudad de México. Celebrada en su historia, con la profecía del capítulo 12 del Apocalipsis* », in De la Torre Villar, Ernesto et Navarro de Anda, Ramiro, *Testimonios históricos guadalupanos*, Fondo de Cultura Económica, México, 1982, p.170
- [14] Florencia, Francisco de, « *La Estrella del Norte de México, aparecida al rayar el día de la luz evangélica en este Nuevo Mundo* », in la Torre Villar, Ernesto et Navarro de Anda, Ramiro, *Testimonios históricos guadalupanos*, Fondo de Cultura Económica, México, 1982, pp.387-8
- [15] Mota, Ignacio H. de la, *Diccionario Guadalupeño*, Panorama Editorial, México, 1997, p.35
- [16] Cabrera y Quintero, Cayetano de, « *El Patronato disputado, disertación apologetica, por el voto, elección y juramento de patrona, a María Santissima, venerada en sus imagen de Guadalupe de México* », in Torre Vilar, Ernesto et Navarro de Anda, Ramiro, *Testimonios históricos guadalupanos*, Fondo de Cultura Económica, México, 1982, p.464, (« se hubiesen bautizado más de seis millones de idólatras »)
- [17] *Nican Mopohua*, p. 31, Siller Acuña, Clodomiro L., *Para comprender El Mensaje de María de Guadalupe*, Editorial Guadalupe, Buenos Aires, 1989, p.35
- [18] Reynoso, Lic. D. Manuel, *Sermon predicado en el Templo de Capuchinas, cerca de la Colegiata de Nuestra Señora de Guadalupe, el día 2 de julio, en la solemne función que celebro la Diócesis de Querétaro, con motivo de su novena peregrinación*, Querétaro, 1894, Imprenta de la Escuela de Artes, p.13
- [19] Bergöend, Bernardo *La Nacionalidad Mexicana y la Virgen de Guadalupe*, Jus, 1968, pp.95-96
- [20] Clavijero, Francisco Javier, « *Breve noticia de la prodigiosa y célebre imagen de la Virgen de Guadalupe de México* », in Torre Vilar, Ernesto et Navarro de Anda, Ramiro, *Testimonios históricos guadalupanos*, Fondo de Cultura Económica, México, 1982, p.590
- [21] Romero, José A., *Breve Historia de las Apariciones y del Culto de Nuestra Señora de Guadalupe*, Basilica de Santa María de Guadalupe, México, 1945, pp.66-68
- [22] Zerón-Medina, Fausto, *Felicidad de México*, Clío, México, 1995, pp.116-7
- [23] Léon XIII, encyclique *Sapientiae Christianae*, [http://www.vatican.va/holy\\_father/leo\\_xiii/encyclicals/index\\_fr.htm](http://www.vatican.va/holy_father/leo_xiii/encyclicals/index_fr.htm)
- [24] Camacho, Rafael S, *Edicto Diocesano de la S. Mitra de Querétaro, con la ocasion de la festividad nacional, que dese celebrarse el 12 del próximo diciembre, en honor de nuestra insigne patrona y abagada, la Santissima Virgen Maria, en su mexicana advocacion de Guadalupe*, Querétaro, Imp. De Luciano Frias y Soto, 1886, p.6
- [25] Vera, Hipolito Fortino, *Un decima peregrinacion de la Diócesis de Querétaro al Santuario del Tepeyac y fiestas del centenario*, Querétaro, Imprenta de la Escuela de Artes, 1896, p.26
- [26] Teresa de Meir Noriega y Guerra, Fray Servando, « *Sermón Guadalupeño* », in Torre Vilar, Ernesto et Navarro de Anda, Ramiro, *Testimonios históricos guadalupanos*, Fondo de Cultura Económica, México, 1982, pp.739-740
- [27] Mark A. Burkholder & Lyman L. Johnson, *Colonial Latin America*, Oxford University Press, 1994, pp.317-8
- [28] Zavala, Lorenzo de, *Ensayo historico de la revoluciones de México desde 1808 hasta 1830*, Mexico, Vega, 1845, tomo 1, p.47

- [29] Mariano Cuevas, *Album Historico Guadalupano del Centenario*, México, Tip. Salesiana, 1930, p.229
- [30] Idem
- [31] Vargas Martinez, Ubaldo, *Morelos Servio de la Nación*, Porrúa, Mexico, 1977, p.97
- [32] Antonio Pompa y Pompa, *El Gran Acontecimiento Guadalupana*, México, Jus, 1967, p.116
- [33] Fausto Zerón-Medina, *Felicidad de México*, Editorial Clío S.A. de C.V., 1995, p.112
- [34] Leopoldo Zea, *El Positivismo y la Circunstancia Mexicana*, Fondo de Cultura Económica, 1985, pp.49-65
- [35] Icazbalceta, « *Carta Acerca del Origen de la Imagen de Nuestra Señora de Guadalupe* », in Torre Vilar, Ernesto et Navarro de Anda, Ramiro, *Testimonios históricos guadalupanos*, Fondo de Cultura Económica, México, 1982 pp.1092-1126
- [36] Carrillo y Ancona , Crescencio, *D. Joaquin Garcia Icabalceta y la Historia Guadalupana*, Mexico, Tip. Guadalupana de Reyes Velasco, 1896
- [37] De la Rosa, Agustín, *Defensa de la aparición de Ntra. Sra de Guadalupe y refutación de la carta en que la impugna un historiógrafo de México*, Imprenta de Luis G. Gonzalez, Guadalajara, 1896
- [38] Camacho, Rafael S., *Con la ocasion de la Festividad Nacional Que Debe Celebrarse el 12 del Proximo Diciembre, en honor de Nuestra Insigne Patrona y Abogada, La Santisima Virgen en su Mexicaca Advocacion de Guadalupe*, Edicto Diocesano de la sagrada Mitra de Querétaro, Querétaro, Imprenta de la escuela de artes, 1893
- [39] Altamirano, Ignacio Manuel, « *La Fiesta de Guadalupe, 1884* », in Torre Vilar, Ernesto et Navarro de Anda, Ramiro, *Testimonios históricos guadalupanos*, Fondo de Cultura Económica, México, 1982, p.1210